LA RONCE ET LA CLÉMATITE

Projet de film sur le vieux Redortiers
de Dominique Comtat
Initié par l'association Les Hautes Terres
Produit par l'association Imagie
Hdv, 52 minutes et dvd

I M A G E
Association Imagie
Carniol
F-04150 Simiane-la-Rotonde
tel + fax 04 92 75 91 63
mel : imagie04@free.fr
siret 442 293 262 000 14 APE 5911C

Index

p.3 Note d’intention du réalisateur

p.8 Note d’intention de l’association Les Hautes Terres, initiatrice du projet

P.10 Note d’intention de l’association Imagie, productrice du projet

p.12 Synopsis

p.14 Continuité (scénario)

p.22 Fiche technique et artistique

LA RONCE ET LA CLÉMATITE

Note d'intention du réalisateur

Redortiers, un village rayé de la carte ?
Il y a peu de temps encore, lorsqu'on empruntait la D5 en direction du Contadour on voyait le panneau d'entrée du village « Redortiers »,
quelques centaines de mètres plus loin apparaissait le panneau sortie de villages « Redortiers » alors qu'on n'avait croisé aucune demeure. On avait déjà l'impression d'un village fantôme.
Maintenant, même ces deux panneaux ont disparu…

(Redortiers depuis la D5)

« Ce village, là-haut, sur l'échine galeuse de la colline et confondu dans la pierraille (…) »
Maria Borrely, « Le dernier feu »

Lorsqu'on passe au pied du site du vieux Redortiers on a de la peine à s'imaginer que là-haut était un village, tant le peu des ruines restantes est caché par les ronces, les clématites et les buissons.

Une fois que l'on a gravi la colline et qu'on se retrouve au milieu de ces ruines, on repère en effet des restes de maisons, des voûtes, une façade d'église, une tour, des rues. Mais alors il est encore plus étonnant de s'imaginer qu'ils étaient 700 à 800 habitants dans ce village, depuis un siècle déserté.

(Redortiers, le château)

(Redortiers, l'église)

Marcel Pagnol qui voulait adapter le texte de Giono « Regain » à l'écran s'est fait confirmer par celui-ci que cette histoire se déroulait, dans l'esprit de l'auteur, au village de Redortiers.
Lorsqu'il fit ses repérages en 1937 à Redortiers, il note :
« Nous débouchâmes sur la place du village, envahie par des kermès, des ronces sous des pins. Elle était entourée de maisons aux façades crevassées ; le porche de l'église s'était abattu dans l'herbe, l'abside était tombée sur l'autel, derrière un gros figuier dont une branche avait traversé un vitrail. Il restait cependant une rue étroite jonchée de tuiles brisées et bordée de maisons, dont certaines étaient inexplicablement bien conservées, si ce n'est que leurs fenêtres n'avaient plus de volets ni de vitres. On avait aussi emporté presque toutes les portes. Dans une cuisine, sur une table vermoulue, il y avait un soulier de paysan, dur comme du bronze, et sur l'évier, les débris verdâtres d'une cruche cassée. »

Images d'une désolation mais à l'époque on pouvait voir encore *« une place du village », « l'autel », « un vitrail », « des tuiles brisées », « des maisons », « un soulier de paysan ».*
Actuellement il faut deviner le tracé des rues, l'emplacement des maisons, de l'auberge, des jardins.
Ce témoignage ainsi que certaines photos des années 40 nous révèlent à quel point l'usure du temps se fait rapidement.

Difficile aussi d'imaginer deux moulins tournant sur la Riaille, rivière que je n'ai jamais vu couler.
« (…) 27 juillet 1885 (…) Ce jour, le gendarme Pastoret aperçoit dans la rivière de la Riaille, quartier du Pilon, à 6h. du matin, le nommé Imbert Pierre, âgé de 45 ans, domicilié aux Chartons, commune de Redortiers, dans l'eau jusqu'au ventre et les pantalons retroussés. Il vient de prendre dans une nasse en osier, 19 poissons, pesant deux livres « tous des truites » (sic). »

(Redortiers, le lavoir)

(Redortiers, la tour)

Village attesté dès le Xème siècle (Redorter, puis Mons Redorterius, Redorterium, Redortiars, Reortier), déserté à partir du XIXème et définitivement abandonné au début du XXème (le dernier habitant, le berger Antonin Laugier est mort en 1918), comme beaucoup de villages de la région, Redortiers a été construit sur une butte montagneuse.
« Après la destruction de la petite ville gallo-romaine qui s'étendait de Banon à Saumane, une partie des habitants se retira à Redortiers pour s'y fortifier »
Ces villages perchés ont été abandonnés au profit d'un habitat plus proche des cultures, de la plaine. Mais dans le cas de Redortiers le village ne s'est pas reconstruit au pied de la colline. Il semble complètement abandonné, oublié.
Les raisons de son abandon sont peut-être différentes de celles qui ont prévalu à d'autres villages (Montsalier le vieux, Noyers le vieux, Vières, Châteauneuf de Chabre, Ongles, Châteauneuf Val Saint Donat, etc.)

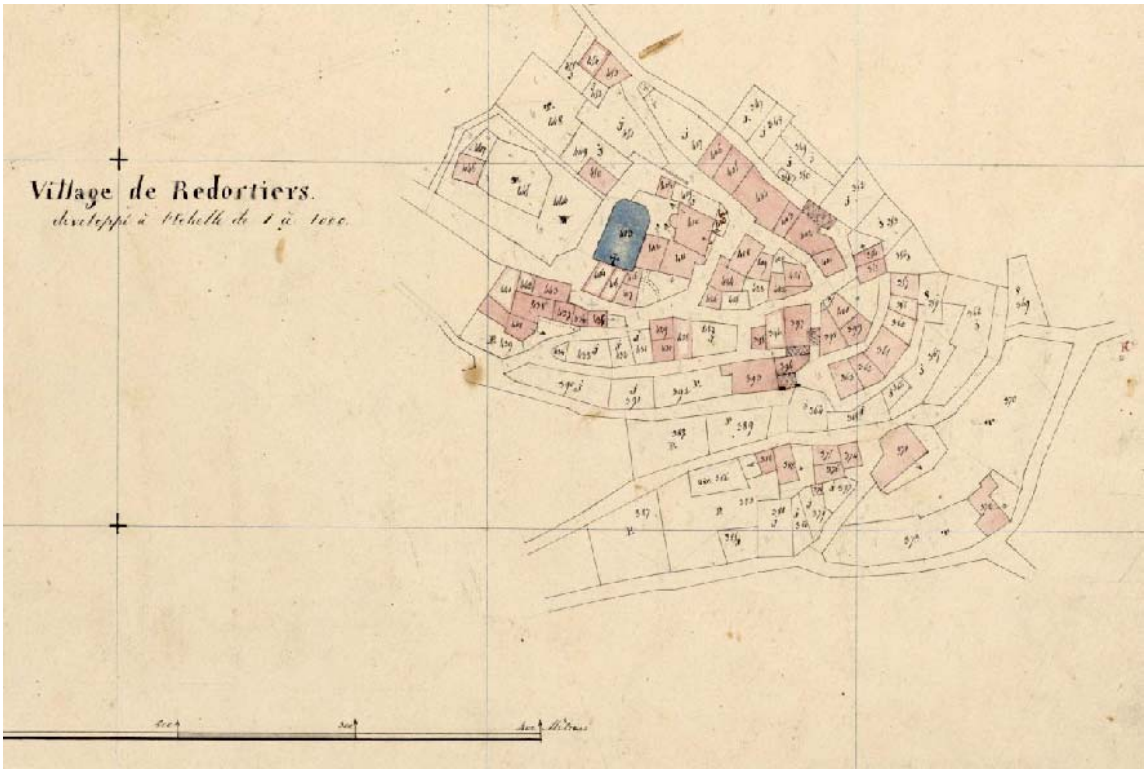
Redortiers-Le Contadour est une vaste commune.
Alt 1047m. au Vieux Redortiers, 1150 à la mairie.
45,77 km2, 68 habitants.

Sous Louis XIV : 500 habitants, un curé, un vicaire, un notaire, un chirurgien-barbier, et une auberge. 36 ha de prés, 430 ha de terres labourables, 4000 ha de landes et de bois.
« Le seigneur est propriétaire des bois et des hermas, mais les habitants en sont ***usagers*** *: ils ont donc tout leur bois de chauffage, de construction et de menuiserie ; ils disposent de la ramée et des glands et de tous les hermas du terroir pour leur bétail. Chaque habitant peut y faire paître 120 brebis, 3 mules, 4 vaches et 15 pourceaux sans rien payer (…). La révolution, privant les habitants de leur droit d'usage, a ruiné Redortiers. »*

Il semblerait donc que la Révolution ait été la cause ou une des causes de l'abandon du village.
En effet dès le XIXème siècle l'exode rural sévit partout en Haute Provence mais la désertification semble être plus rapide au village de Redortiers que, par exemple, dans le reste de la commune.
En 1836 on trouve encore 517 habitants dans la commune, essentiellement des cultivateurs, journaliers, domestiques et quelques *« propriétaires ».* Mais aussi 4 aubergistes, 1 maréchal, 1 meunier, 2 soldats dont 1 *« à Alger »,* 2 cordonniers, 2 *« ongreurs »* (?), 2 instituteurs, 2 coupeurs de laine, 2 maçons.
En 1841 il n'ya plus que 506 habitants dans la commune.
En 1846, 453, dont 75 au village
En 1851, 519, dont 83 au village
En 1856, 465, dont 65 au village
En 1861, 412, dont 57 au village
En 1866, 380, dont 51 au village
En 1872, 364, dont 41 au village. Le « hameau » du Contadour compte depuis lors plus d'habitants que le village de Redortiers : 49
En 1876, 321, dont 34 au village
En 1881, 291, dont 23 au village
En 1886, 282, dont 12 au village
En 1891, 251, dont 9 au village
En 1901, 221, dont 6 au village
En 1906, 204, dont plus aucun habitant au village de Redortiers.

Selon Pierre Martel, Redortiers semblerait signifier : lieu où poussent les ronces, la clématite.

Sources : *- Alpes de Lumière, Pierre Martel, Guy Barruol*
- Archives départementales
- Marcel Pagnol : « Confidences »



Bientôt, si rien n’est fait, ces ruines même risquent de disparaître tout comme les mémoires, les derniers témoignages.
Le film peut être, ainsi que d’autres actions, un gardien de cette mémoire, comme on plante des iris au bord des routes afin de maintenir la terre.

Comme dans la plupart de mes films, le regard sera rétrospectif (la mémoire) : interroger le passé mais aussi avec un regard tourné sur l’avenir.
Le film rendra compte, par des témoignages et des images d’archives de ce qu’a été le village de Redortiers et les raisons de son abandon.
Au delà de ce village précis c’est le sort d’autres villages de la région qui sera évoqué ainsi que plus globalement, l’exode rural de la fin du XIXe et du début du XXème siècle.
Le film posera ensuite la question de l’avenir de ces villages et en particulier de celui de Redortiers : faut-il les restaurer, les faire revivre, seulement les conserver ou comme le propose Claude Saignon (agriculteur à la retraite) « on pourrait y mettre des panneaux solaires » ?

LA RONCE ET LA CLÉMATITE
Note d'intention de l'association Les Hautes Terres, initiatrice du projet

Les Hautes Terres Redortiers le 13 09 2012

siège en mairie
de Redortiers Le Contadour

Association loi 1901
crée le 15 septembre 1995

Note d'intention à propos de notre projet de documentaire consacré au Vieux Redortiers.

Notre association Les Hautes Terres, forte de ses dix-sept ans d'existence, souhaite mener à bien un projet qui tient au coeur de ses adhérents et qui devrait passionner les nombreux amoureux de ce village "dé-perché".

La réalisation de ce projet sera confiée à l'association Imagie et à Dominique Comtat, réalisateur habitant Simiane la Rotonde, lequel, outre une filmographie importante, a consacré un film documentaire à la pierre sèche "Paroles de Pierres" en 2009. Ce documentaire qui a rencontré une audience certaine, nous conduit a faire appel à son talent.

Notre association désire fixer la mémoire de ce lieu qui avait déjà séduit Giono et Pagnol, en recueillant de nombreux témoignages, notamment celui du Maire qui a su, en municipalisant les parcelles du Vieux Redortiers, garantir l'unité de cet espace unique justifiant un travail de longue haleine de consolidation, de sécurisation et de restauration.
Cette tâche a été confiée tout d'abord à Alpes de Lumière puis aux jeunes bénévoles internationaux de l'APARE qui méritent au travers de ce film un hommage particulier.

Les fondateurs de notre association avait fait appel à une historienne Irène Magnaudeix * qui a su décrypter la topographie de ce village fantôme, tout en élargissant ses recherches à la micro toponymie de la commune de Redortiers Le Contadour. Nous souhaiterions que son témoignage ainsi que celui d'un géologue le Père Guy Barruol éclairent ce documentaire, sans exclure les lumières plus spécifiques de guides de pays tels que ceux d'Hubert Blond * ou de J.L. Carribou auteur de guides de balades littéraires.

Mais au-delà de ces visions "universitaires" ou poétiques visant à une indispensable vulgarisation, c'est la vie de l'association en étroite collaboration avec la municipalité qui mérite "mémoire" pour son intérêt jamais démenti pour ce village fantôme.

Personne n'a la folle ambition de relever les ruines ou de faire revivre par on ne sait quel projet utopique le Vieux Redortiers. En revanche, nous souhaitons relier les traces de vie de ces anciens villageois à la vie d'aujourd'hui des Redortiérins et des préoccupations des membres d'une association passionnée pour "son" village fantôme qui les unit tous.
Ce projet nous semble relever non pas d'un devoir de mémoire, expression souvent fourre-tout mais d'une "geste" citoyenne.

Ce documentaire devrait relèver de la micro-histoire locale balayant largement du regard une histoire dont les traces remontent au Moyen-Âge en passant par les conséquences de la vente des biens nationaux dans les années 1790, jusqu'à la descente de son dernier habitant en 1901.

Notre association s'efforcera, en dépassant la vision et la projection du film, de susciter un enthousiasme pour la lecture d'ouvrages d'histoire locale, voire un encouragement à la recherche d'historiens amateurs auprès des archives départementales à Digne.

Notre association a commencé le dépouillement exhaustif des archives municipales de 1790 à 1900 avec l'ambition de nourrir le propos du documentaire.

Bien entendu l'histoire de notre village devenu fantôme devrait constituer une illustration exemplaire du sort commun aux autres villages dé / perchés en assurant une heureuse transition entre histoire "singulière" et propos "généraliste".

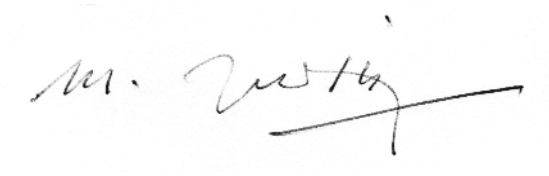
C'est pourquoi, elle se propose en accord avec ses adhérents de signer une convention avec Imagie qui engagera Les Hautes Terres moralement et financièrement au fin de réalisation d'une "pré-maquette". Ce qui permettra d'apprécier l'opportunité de poursuivre la réalisation de ce documentaire qui devrait recueillir les encouragements et les soutiens effectifs du Conseil Général et de la Région.

pour les Hautes Terres

le président

Les Hautes Terres
04150 REDORTIERS

Michel Jubin



* auteur d'un "Parcours poétique du Berger Albert"

* d'Irène Magnaudeix "Et en cas de peste... ce qu'à Dieu ne plaise" chronique d'une ville close Sisteron 1719-1723

* " de J.L. Carribou

LA RONCE ET LA CLÉMATITE

Note d'intention de la production

« La ronce et la clématite » vient s'inscrire dans une continuité sur le pays de Haute Provence, comme une trilogie, après « La forme d'une ville » (2006) et « Paroles de Pierres » (2008) : la suite logique d'un travail sur la mémoire et sur la région.

« La forme d'une ville », ou l'urbanisation, « La ronce et la clématite », ou la dés-urbanisation.
Contraste et retour aux origines. Tandis que la forme d'une ville était un constat sur les différents effets que peuvent avoir l'accroissement démographique et l'urbanisation actuelle, « La ronce et la clématite » se penche sur un village abandonné, en ruine, vestige et image de l'exode rural massif dans les plateaux de Haute Provence au 19e siècle.
Continuité de structure parce que, de même que, partant de Manosque, « La Forme d'une ville » ouvrait une vision plus large sur l'urbanisation en général, il s'agit ici de partir de Redortiers pour évoquer plus largement l'histoire de nombreux villages, car elle est similaire en maints endroits : Montsalier, Noyers-sur-Jabron, Châteauneuf-Val-Saint Donat ....
Susciter le questionnement. Pourquoi sont–ils partis ? Se souvenir. Et retour au présent : qu'en est-il aujourd'hui ? Et demain ? Sont-ils revenus, reviendront-ils ? Comme on le sait, plus le regard se porte loin vers le passé, plus on peut se projeter dans l'avenir.

Continuité aussi avec « Paroles de Pierres », (qui a été soutenu par le Conseil Général et le Conseil Régional), lui aussi un film sur la région, tourné vers le passé et questionnant l'avenir, et dont certaines séquences ont été tournées dans une cabane du berger Albert, à quelques pas à peine, justement, du vieux village de Redortiers.

Continuité aussi, plus directe encore, parce que c'est au vu de « Parole de Pierres » que les adhérents de l'association Les Hautes Terres ont souhaité ce film sur Redortiers.

L'aide des Hautes Terres a permis de procéder aux recherches et repérages : recherches historiques, consultation des registres d'état civil aux archives pour suivre l'évolution de la population, consultation du cadastre ancien, coordonnées ou premiers contacts avec des personnes ressources pouvant apporter leur témoignage, élaboration d'une structure.

A travers l'histoire de Redortiers, ce village dé-perché, c'est tout un pan de l'histoire locale qui est évoqué, depuis un âge d'or, plus densément peuplé, et doté d'une vie économique plus riche, en passant par le déclin et la désertification, jusqu'à nos jours où, avec un nouvel accroissement démographique, la vie peut revenir... Et si ce n'est pas le cas pour le village de Redortiers, dans d'autres villages qui furent abandonnés, le « Regain » se fait.

C'est aussi l'occasion de saluer quelques personnalités, chères à ce pays qui leur fut cher... On sait que c'est ici que Jean Giono situait l'Aubignane de son roman « Regain ». Marcel Pagnol y vint en repérages pour en tourner l'adaptation, avant

de préférer reconstruire un décor de village ruiné dans les collines du Garlaban. Mais c'est aussi le lent déclin du village que décrit Maria Borrely dans « Le dernier feu ». Souvenir aussi de Pierre Martel, toujours présent à la mémoire des habitants de ce pays pour lequel il a tant fait.

En sollicitant Dominique Comtat, c'est une reconnaissance de son travail antérieur que les Hautes Terres lui expriment.
Imagie a, dès ses débuts en 2001, produit ou coproduit et participé à la diffusion du travail de Dominique Comtat, et en soutenant ce nouveau projet de film, notre association lui renouvelle sa confiance et son intérêt pour son travail, un cinéma d'une forme simple qui en même temps répond à une attente de la part d'un public exigeant.

De même que les projections de « La forme du ville » ont généré des débats parfois très animés, les « veillées ciné » organisées localement à l'achèvement du film « Paroles de pierres » ont été l'occasion de rencontres et d'échanges, ont suscité ou réveillé un intérêt des habitants pour un patrimoine omniprésent et invisible, celui des cabanes, des murets, des restanques, des bergeries, des simples abris... Patrimoine oublié parce que trop quotidien, trop habituel, et qui nécessite un rappel pour y porter à nouveau le regard, y porter un regard nouveau.
Le fait que la première édition du DVD soit épuisée est une confirmation toute simple de l'intérêt que le film a suscité.
Nous pensons que ce même intérêt existe à l'égard de l'histoire de ces villages désertés, et que la projection de ce film génèrera les mêmes occasions de rencontres, de débats et d'échanges, contribuant ainsi du même coup à une vie sociale et culturelle locale – qui tient également à cœur à l'association les Hautes Terres.

Finalement nous rappelons que le film est réalisé entièrement en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, dans les Alpes de Haute-Provence.

LA RONCE ET LA CLÉMATITE
Synopsis

De nombreuses questions seront abordées par le film :
Quand et pourquoi le vieux village de Redortiers a-t-il été abandonné ? Les raisons de son abandon sont-elles différentes des autres villages ruinés de la région ?
Comment y vivait-on au cours des siècles ?
Quelles traces reste-t-il de ce passé ?
Quel avenir pour ce village ruiné ?
Je voudrais porter mon regard là où les regards habituels ne s'attardent pas ; là où à priori on il n'y a rien à voir : seulement des détails de prime abord insignifiants.
Par un travail qui fait appel à la mémoire et à la fois à la prospection, j'aimerais revaloriser ce paysage, ce territoire, pour qu'il s'en dégage une vision positive, pour rendre sensible les richesses qui y sont cachées.
Le film se construit au fur et à mesure de ces questions.
Des documents, des archives mais surtout des témoignages (des habitants de la commune, le maire de Redortiers, des historiens, spécialistes des archives et du cadastre, etc.) viendront étayer cette enquête.
On découvrira le vieux village au fur et à mesure du déroulement du film par les différents événements qui y seront filmés (débroussaillage du village, restauration de la pierre sèche par l'Apare, fête, etc.).

(murs restaurés par les bénévoles de l'APARE)

Des saynètes incongrues viendront interrompre la continuité du film : en parcourant ce village on verra surgir, tels des fantômes, un violoncelliste, un couple dansant, deux personnes attablés à une table de bistrot jouant aux cartes alors qu'un aubergiste leur sert l'apéritif, une jeune femme lisant différents textes, un homme avec une chèvre criant : « Arsule », le fantôme d'un berger (J'ai découvert les écrits du berger Albert dans une cabane en pierre sèche au dessus du village de Redortiers, lors de la réalisation de mon film « Paroles de pierres » en 2008), etc.

(cabane de berger à Redortiers, extrait du film « Paroles de pierres », D. Comtat, 2008)

Des textes faisant référence directement ou indirectement à Redortiers se mêleront aux images (Giono, Pagnol, Barruol, Maria Borrely).

Personnes envisagées pour les entretiens :
.- M. le Maire de Redortiers-le Contadour, Gérard Burcheri, qui a "municipalisé" la grande majorité des parcelles et qui a fait appel à l'Apare
.- Nicole Duflot, fondatrice et ex-présidente des Hautes Terres qui a initié les travaux d'Irène Magnaudeix
.- Irène Magnaudeix, historienne, écrivain *(« Pierres assises, pierres mouvantes »*) ayant effectué un travail important de déchiffrage et de toponymie sur Redortiers
.- Maurice Gaymard chez lui à la Guerrière (leur campagne donne sur le vieux village de Redortiers), membre fondateur d'Alpes de Lumière et fondateur des Hautes Terres. Historien amateur d'excellence. Dentiste à la retraite ayant exercé à Banon, Maurice connaissait bien Jean Giono, Pierre Martel.
.- Hélène Oggiano, archéologue, ayant prospecté sur la commune de Redortiers pour le Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte-d'Azur
.- Guy Barruol, historien et archéologue
.- Mmes Odette et Raymonde Moutte, habitantes du Contadour, vieille famille de Redortiers
.- Père Gabriel Conte, éminent géologue (« *Les fossiles du plateau d'Albion »,* «*Le pays de Forcalquier son lac, sa mer* »), membre d'Alpes de Lumière, compagnon de route de Pierre Martel
.- Gilbert Seignon, agriculteur à la retraite.
.- Hubert Blond, accompagnateur en montagne, auteur du livre « *Parcours poétiques du berger Albert* »
.- Jean-Louis Carribou, concepteur des balades littéraires au centre Jean Giono de Manosque, auteur de *« Balades littéraires, à la rencontre de Jean Giono »).*

LA RONCE ET LA CLÉMATITE

Continuité :

1. Description du village

Animation sur la carte de Cassini situant Redortiers par rapport à Banon, au Contadour, Forcalquier, Sisteron.

Prises de vue du vieux Redortiers. Les plans commencent par les plus rapprochés (quelques pierres), au plus large (vue d'ensemble de la colline et du village en ruines).

Texte en voix off, lu par une jeune fille :

« Dans la fin de l'après-midi, elle revient au vieux village, parmi les maisons tombées, sentant le besoin de se soleiller, d'aller et venir. Depuis le départ de la Berthe, la maison ne semble plus la même. Les jours qui ont suivi lui ont été comme des épines. La Pélagie craint de rentrer, redoutant surtout le soir, qui loge les soucis.

Elle est sous l'ancienne étable du Mable Arnoux. Un amandier a surgi du mur.

(…)

La maison des Arnoux Flavien, c'est la plus haute. Le vent en cinq ans emporta deux fois le toit. La cour est pleine de mauve et de bouillon blanc. Derrière, à découvert, il y a les aires, où montent des chardons à la hauteur d'un âne.

Ils étaient voisins du Théodule, de qui le cerveau était dérangé. A la pleine lune, il raisonnait à peu près comme tout le monde. Quand la lune s'affaiblissait, c'est alors que son idée diminuait. (…)

Là mourut, quasi de faim, cette avare de Clorinde Meynard, si serrée qu'elle se plaignait tout. Serrée comme ça ! et la Pelagie recroqueville ses doigts en serres de vautour. Elle eut beau vendre des radis creux, de vieux œufs, et la criblure du blé, elle n'emporta pas ses sous. Chez la vieille fille, ça sentait la fiente de chat. Sous la gouttière, la Pélagie a placé une marmite.

Les Truphème avaient beaucoup de petits. En passant sous leur fenêtre on entendait toujours des voix d'enfants. Ils étaient si pauvres qu'ils ne s'éclairaient pas. Lui buvait comme un trou, une ruine. Sur leur toit, il y a des plantes.

La terrasse où la Dorothèe tenait ses basilics. A moitié renversé dans un coin, il reste ici un des chaudrons de fonte à trois pieds avec de la terre dedans. Il y pousse de l'herbe aux verrues.

Dans un plan plus large du vieux Redortiers, on découvre une rue et un pan de mur.

La lectrice apparaît soudainement à l'image :

Chez la Tasie Armand, les décombres bouchent la porte et la fenêtre du bas. De grandes ronces poussées dedans sortent des brèches et des fenêtres du premier, pendent dans la rue jusqu'à terre. Cette Tasie, elle peut se flatter d'être morte en originale. C'était un matin, elle avait nonante-six, venait de mettre en train sa soupe, en compagnie de l'Urbain, son fils, déjà vieux. Voilà qu'elle s'assoit, tire son mouchoir, le déplie, s'en couvre la face, se renverse en disant à l'Urbain tout en mourant : *« Âne je t'ai fait, âne je te laisse ».*
(…)
Un peu plus haut, les Ripert Basile, du bien brave monde, les cousins troisièmes de la Pélagie du côté de sa mère. Ils avaient pris les orphelins du Clément. Lui, rendait service aux uns et aux autres, elle, veillait tous les morts. Une crevasse fend le mur de haut en bas. Il y a un rosier sur leur toit. Sous l'escalier qui est tombé, c'est plein de serpents parce que c'est chaud.

Là, un jour de grand vent se pendit dans sa grange le Tite Meiffrein. Il vivait avec sa mère, la pauvre Antoinette Meiffrein, une femme raisonnable et estimée. Vieille, elle tomba en enfance, mourut de la maladie de la pierre. La maison est écroulée de fond en comble. C'est tout couvert de bardanes. Embrassant d'un coup d'œil le village froid où il n'y aura bientôt que pierre sur pierre, la Pélagie se dit que tout ici est éteint : les cris de joie, la voix des jeunes mariés, le bruit des foulaisons et les feux des lampes …
(…)
Dans toutes ces maisons à courants d'air, il semble que du monde ne s'arrête pas de parler … »
Maria Borrely, « Le dernier feu », 1931

2. Situation géographique/historique :
Plans larges du village, voix off

« Redortiers, tout comme la plupart des villages de la région a été construit au sommet d'une colline.
Au début du XXème siècle ces villages perchés ont été, pour la plupart, abandonnés : Montsalier, Noyers, Châteauneuf Val St Donat, Vières, Ongles …
En général, les habitants ont reconstruit un nouveau village au pied de la colline.
Ce ne fut pas le cas de Redortiers.
Le village semble définitivement abandonné et oublié. »

Plans encore plus larges, vues d'avion, voix off :

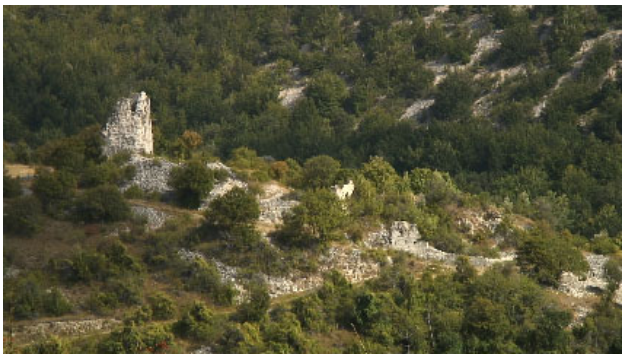
« Sous Louis XIV, dix bourgeois, deux prêtres, un notaire, un chirurgien, cinq cent habitants, vivaient à Redortiers. »

En 1836 on trouve encore 517 habitants dans la commune, essentiellement des cultivateurs, journaliers, domestiques et quelques « propriétaires ». Mais aussi 4 aubergistes, 1 maréchal, 1 meunier, 2 soldats dont 1 « à Alger », 2 cordonniers, 2 « ongreurs », 2 instituteurs, 2 coupeurs de laine, 2 maçons.
En 1866, 380 habitants, dont 51 au village
En 1881, 291 habitants, dont 23 au village
En 1891, 251 habitants, dont 9 au village
En 1906, 204 habitants, dont plus aucun habitant au village de Redortiers.

3. Témoignage de Nicole Duflot :
Nicole Duflot est filmée chez elle et présente les débuts de l'association Les Hautes Terres, débuts liés aux prémices des recherches sur ce village.
Elle évoque les relations de l'association à la municipalité et à l'association Alpes de lumière, les premiers travaux entrepris dans le village ruiné (débroussaillage, entretien des murs en pierre sèche), les premières recherches historiques avec Irène Magnaudeix et Guy Barruol.
Pednatn l'entretien, des images du chantier de débroussaillage nous permettent de mieux découvrir le village.

4. Témoignage de Maurice Gaymard :
Maurice Gaymard est filmé chez lui, à la Guerrière, campagne qui donne directement sur le vieux village de Redortiers.

Il évoque d'abord ses souvenirs d'enfance, son grand-père lui racontant qu'il vivait chez le curé de Redortiers.



Il précise ensuite les raisons du déclin du village et notamment, le rôle de la Révolution.
Il évoque Jean Giono et l'écriture de « Regain ».

5. Archives

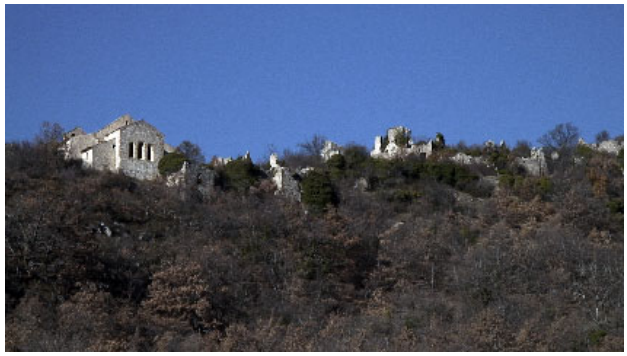
Plan fixe sur un chêne plusieurs fois centenaire.
Texte de Guy Barruol en voix off :

Cependant quel pauvre pays ! Le territoire de Redortiers qui ne contenait que 36 hectares de prairies et 430 de terres labourables avait par contre 8.000 hectares de landes et de bois. De plus les 3/4 des terres labourables appartenaient à trois familles de grands propriétaires.
(…)
La véritable richesse de Redortiers résidait dans les grands troupeaux de brebis et de porcs dont vivaient les paysans de cette contrée. Or aucun impôt direct ou indirect ne frappait les troupeaux des bêtes ovines et porcines. Bien plus, non seulement ce revenu demeurait intact, mais les habitants (…) avaient le privilège d'être les usagers des 8.000 hectares de pâturages et de bois, de pouvoir en jouir et d'y nourrir tous leurs troupeaux. Chaque habitant pouvait tenir, nourrir et faire dépaître gratuitement dans tout le terroir de Redortiers « 120 brebis, trois bêtes roussalines, quatre vaches avec leur veau et tout autant de bœufs qui lui serait nécessaire pour la culture ». Ces chiffres pouvaient être dépassés, mais il fallait alors payer un impôt annuel pour chaque tête de bétail en surnombre.
(…)
Chaque habitant (…) peut tenir encore 15 pourceaux par tout le terroir et les nourrir avec des glands des bois seigneuriaux. On peut en avoir plus de 15, mais il faut alors payer 4 sols par animal.
Ce n'est pas tout : les habitants jouissent encore des bois et des forêts du seigneur. (…) Ils peuvent en couper tant qu'ils voudront « pour leur usage,

leur chauffage, la bâtisse, fabrication des instruments agricoles, des meubles, sans abus et en bon père de famille ».
(…)
Donc, le seigneur de Redortiers est en principe propriétaire des 8.000 hectares de bois et de pâturages, mais les habitants qui en profitent le sont en réalité, seulement avec une restriction ; s'ils ont le droit d' « user », ils n'ont point celui d' « abuser ».
(…)
Mais voici la Révolution. Le duc de Villeroy, Comte de Sault et seigneur de Redortiers, est guillotiné.
(…)
Les anciens vassaux de Redortiers sont dépouillés de la jouissance des pâturages et des bois du seigneur qui faisaient leur richesse.
(…)
Et si les habitants de Redortiers veulent faire pâturer leurs troupeaux dans les anciens hermas des Villeroy, couper du bois, faire de la ramée ou battre le gland, surgit un garde qui leur dresse contravention.
(…)
C'est fini, les pauvres gens de Redortiers ne peuvent plus lutter contre les puissants capitalistes qui détiennent les biens nationaux. Comme ils ne peuvent plus nourrir leurs troupeaux, ces troupeaux à leur tout ne les nourrissent plus. Les jeunes gens émigrent ; les filles vont se placer. Le départ de la main d'œuvre entraine l'abandon des terres cultes qui deviennent des landes. Appauvrissement général.
(…)
A partir de 1840, le village devient hameau, les maisons s'écroulent, l'auberge du « Lyon d'or » se ferme, l'église s'écrase. En 1918 le dernier habitant meurt. »
Jean Barruol, « Histoire du pays d'Albion », in « L'Écho de la rotonde », mai-juin 1931.

D'(autres images d'archive viennent en surimpression : procès-verbaux, registres de la population, etc.

6. Histoire (s) :
Entretien avec le père Gabriel Conte : il nous relate les débuts d'Alpes de Lumière, les premières recherches ethnographiques en compagnie de Pierre Martel, la géologie de ce pays.
Entretien avec Irène Magnaudeix et Guy Barruol, historiens : les raisons de la désertification des campagnes des Basses-Alpes au XIXe et début du XXème siècle. Les « villages perchés » sont abandonnés ; dans la plupart des cas on reconstruit un nouveau village en plaine, au pied de l'ancien village. Ce ne fut pas le cas de Redortiers où la population s'est disséminée dans les villages alentours.
Prises de vues des villages de Montsalier, Ongles, Châteauneuf Val Saint Donat, Noyers sur Jabron.



7. Regain :

Entretien avec Gilbert Seignon, agriculteur à la retraite. Il nous parle de sa première visite à Redortiers, village déjà abandonné ; des travaux d'entretien réalisés par le maire actuel, Gérard Burcheri.

Plans sur les chantiers de bénévoles de l'Apare.

Voix off :

« REGAIN est l'un des plus beaux romans de Jean Giono. On sait que l'action de Regain *se déroule dans un village abandonné des Basses-Alpes. Je demandai à Giono si ce village existait réellement. Il me répondit que c'était Redortiers, près de Banon, déserté par tous ses habitants depuis de longues années. Nous partîmes un beau matin dans deux voitures qui transportaient le cameraman, l'homme du son, le décorateur, un photographe, Marius, notre maître maçon, Charley Pons, directeur des studios et Bébert le mécanicien.*

(…)

Nous arrivâmes au pied de la colline. Il fallut abandonner les voitures : le chemin muletier n'était plus assez large (…)

Nous commençâmes l'ascension de ce tortueux raidillon : en levant la tête, on voyait un spectacle tragique. Le sommet vers lequel nous montions était couronné de créneaux qui étaient les derniers pans de murs de maisons effondrées.

Nous débouchâmes sur la place du village, envahie par des kermès, des ronces sous les pins. Elle était entourée de maisons aux façades crevassées ; le porche de l'église s'était abattu dans l'herbe, l'abside était tombée sur l'autel, derrière un gros figuier dont une branche avait traversé un vitrail. Il restait cependant une rue étroite jonchée de tuiles brisées et bordée de maisons, dont certaines étaient inexplicablement assez bien conservées, si ce n'est que leurs fenêtres n'avaient plus de volets ni de vitres. On avait aussi emporté presque toutes les portes. Dans une cuisine, sur une table vermoulue, il y avait un soulier de paysan, dur comme du bronze, et sur l'évier, les débris verdâtres d'une cruche cassée. Des hommes et des femmes avaient vécu là ; ils avaient dansé sur la place du village, ils s'étaient aimés, ils avaient eu des enfants, puis, un jour, ils étaient partis, les uns après les autres … »

Marcel Pagnol, « Souvenirs de REGAIN », 1937, in « Confidences ».

8. Jean Giono

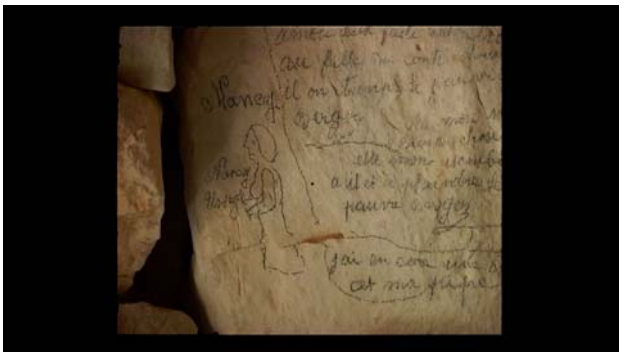
Entretien sous forme de promenade avec Jean-Louis Carribou : on part du « Moulin » (maison qu'a habité Jean Giono) et, en empruntant le ravin de la Croix, on arrive à Redortiers. Jean-Louis Carribou nous parlera de l'écriture de Regain et des lieux qui ont inspiré Jean Giono.

9. Le berger Albert

Plan fixe du cabanon, au-dessus du village de Redortiers

Voix off : *« En 2OO8, alors que je tournais le film Paroles de pierres j'ai fait la découverte de ce cabanon à Redortiers. A l'intérieur y figuraient de nombreuses qui m'ont surpris par leur étonnante poésie et par leur cocasserie, c'étaient les écrits du berger Albert. »*

Extrait du film « Paroles de pierre », l'intérieur du cabanon avec les graffitis du berger Albert.



Retour sur le plan du cabanon. Hubert Blond en sort : il nous parle du berger Albert qui a vécu aux environs de Redortiers dans les années 192O, qui a occupé ce cabanon et a daté ses écrits de la période où le village était déjà abandonné. En tant que guide du pays il nous parle aussi de la dégradation du village de Redortiers.

10. Perspectives :

Entretien avec Gérard Burcheri, maire de Redortiers-le Contadour, qui nous explique pourquoi il a municipalisé les parcelles du vieux Redortiers et ce qu'il pense faire pour l'avenir de ce village.

Plans du village vide.

Les sons viennent faire « revivre » ces ruines : sons présents de fontaine, d'enfants, de coqs et de chiens, d'un carillon, etc.

Petit à petit apparaissent des « fantômes » : deux personnes attablées à un guéridon prenant l'apéritif, un berger, un violoncelliste, etc.

Ils disparaissent les uns après les autres aussi soudainement qu'ils sont apparus.

En surimpression, défile le texte :

« Il est évident que nous changeons d'époque. Il faut faire notre bilan. Nous avons un héritage, laissé par la nature et par nos ancêtres. Des paysages ont été des états d'âme et peuvent encore l'être pour nous-mêmes et ceux qui viendront après nous ; une histoire est restée inscrite dans les pierres

des monuments ; le passé ne peut pas être entièrement aboli sans assécher de façon inhumaine tout avenir. Les choses se transforment sous nos yeux avec une extraordinaire vitesse. Et on ne peut pas toujours prétendre que cette transformation soit un progrès.
Jean Giono, in « Provence », 1966

LA RONCE ET LA CLÉMATITE

Fiche technique et artistique

Film HDV, 52 minutes, couleur. DVD
À l'initiative de l'association Les Hautes Terres

Réalisation, images, sons, montage	Dominique Comtat
Production	Imagie. Imagie04@free.fr
Mixage	Pierre Armand, studio Lemon
Gravure dvd	Volcan distribution
Personnes interrogées :	Gérard Burcheri, maire de Redortiers le Contadour Nicole Duflot Irène Magnaudeix Maurice Gaymard Hélène Oggiano Guy Barruol Mmes Odette et Raymonde Moutte Père Gabriel Conte Gilbert Seignon Hubert Blond Jean-Louis Carribou
Voix off	Dominique Deschamps Gilles Rider Nathalie Bagarry
Figuration	Michel Jubin Gilles Rider Iris Comtat
Violoncelle	Arnold Achard
Et avec	les bénévoles de l'Apare les bénévoles des HautesTerres